

## Et les livres

Lucile Ouimet and Andrée Paradis

---

Number 48, Fall 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58299ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Ouimet, L. & Paradis, A. (1967). Review of [Et les livres]. *Vie des arts*, (48), 65–65.



Les salons d'ensemble sont, à l'esprit, ce qu'une macédoine de fruits peut être au palais. Ses composantes et leurs dosages doivent enchanter voire heurter mais non laisser indifférent. Souvent aussi ces salons permettent aux galeries de dresser le bilan de leurs exposants habituels. L'intention ici ne laisse place à aucune équivoque. En nous proposant de très nombreuses toiles de Marcel Delmotte et d'Enrico Brandani, Isy Brachot sort à la fois deux de ses maîtres-atouts tout en nous permettant de jouer — et de jouer — du jeu subtil des comparaisons.

J'avais beaucoup aimé l'un et l'autre — l'an dernier — ayant été sensible à la force poétique et plastique de l'un et, quelques semaines plus tard, à la malice de l'autre. J'ai été ravi de les retrouver ensemble. Apparentés tout deux à Jérôme Bosch par leur force poétique, la richesse du contenu, dépassée seulement par l'originalité, tous deux savent nous émouvoir: Delmotte par le pouvoir qu'il a de nous envelopper par la recherche d'effets — par le dépaysement réfléchi — par la puissance d'invention qui donne à son oeuvre une dimension panthéiste; Brandani par son impertinence, sa désinvolture, sa joie calculée — véritable rêveur dans un monde de charme où rien cependant n'est gratuit, ni absurde, ni horrible. Tous deux sont surréalistes "en dehors du temps." Delmotte parce qu'il s'apparente à cette branche du surréalisme à laquelle appartiennent Chirico, Tanguy et Dali.

Quant à Brandani, son goût, son tempérament, son éducation raffinée, son origine florentine l'apparentent à certains maîtres de la Renaissance. Ses décors d'une admirable netteté et d'une diversité extraordinaire, étudiés dans la plus pure tradition des primitifs, reçoivent une multiplicité de personnages: nonnes (auxquelles l'artiste semble vouer une ferveur particulière), jongleurs, musiciens. Décrire des vérités comme à rebours, illustrer certaines de nos fantasmagories familiales, tels nous apparaissent les motivations d'Enrico Brandani, lequel mérite incontestablement de figurer parmi la lignée de ces maîtres — véritables princes charmants de l'insolite.

Delmotte répond à des motivations sensiblement identiques qu'il réalise cependant par des voies quelque peu différentes. Chez lui non plus ne se trouvent ni cruauté, ni violence, ni absurde. Ses tableaux ont, à la fois, la présence des objets familiers et le pouvoir envoûtant d'un décor transfiguré. Dans son univers, le tumulte du baroque rejoint la force poétique: c'est une réflexion fantastique sur l'univers de l'art et sur son avenir.

Delmotte et Brandani sont peintres avant d'être surréalistes. Leur aspect littéraire n'est pas obsédant. Jamais il ne prend le pas sur la composition. Chez Delmotte les thèmes permanents comme les fleurs sont transfigurés dans une poétique de transsubstantiation.



Marcel Delmotte. *La folle chevauchée.*

Aucune démesure cependant. Chez Brandani l'insolite est présenté comme le résultat d'une certaine logique du merveilleux — ce qui éclaire et justifie l'oeuvre tout entière.

Delmotte et Brandani, unis dans ce salon d'ensemble, nous reviendront, séparés, l'an prochain. *Entre-temps*, l'un et l'autre sont attendus à Paris, Londres ainsi qu'aux Etats-Unis — où Delmotte a déjà obtenu au printemps dernier un très vif succès (Hammers Gallery, New York; Saks Galleries, Denver).

Les galeries Isy-Brachot nous annoncent pour l'hiver un Salon Magritte où plus de 100 oeuvres du maître seront exposées (du 22 décembre à fin janvier). Ce Salon fera suite à une rétrospective Creten-George (du 1er au 19 décembre), ce très grand peintre, récemment décédé dont l'oeuvre est considérée par la plupart des critiques comme la plus complète, la plus épanouie et la plus merveilleusement sensuelle de la peinture belge contemporaine.

Je terminerai cette chronique en signalant que, sous le haut patronage de S.M. la Reine Marie-José et le patronage de très nombreux ambassadeurs — s'est tenu, du 15 au 28 juin dernier en la salle Descartes du Centre International Rogier, le salon "les Arts en Europe". Ce salon groupait plus de 200 artistes européens exposant près de 1 200 toiles et sculptures. Une exposition beaucoup trop considérable pour qu'on puisse la passer sous silence — mais aussi pour que je puisse vous en parler dans le cadre de cette chronique.

## VIE DES ARTS

### ET LES LIVRES

#### Quatre monographies de peintres canadiens

par Lucille Ouimet

A l'heure où chanteurs de charme, mannequins et Beatles font la manchette des publications à grand tirage, les éditions Lidex Inc., de Montréal, ont l'heureuse idée de faire connaître au public quelques-uns de nos artistes canadiens qui œuvrent dans le silence et l'incognito de leurs ateliers.

*Panorama*, tel est le nom de la nouvelle collection récemment parue. Cette série comblera une grave lacune dans notre documentation sur les arts plastiques au Canada puisqu'elle se propose de mettre à la portée du grand public des artistes qui ont certes fait leur marque, mais dont l'oeuvre est encore trop peu connue.

Les quatre premiers volumes parus sont consacrés respectivement à Kittie Bruneau, Gaston Petit, Normand Hudon et Richard Lacroix. Ces quatre volumes ont pour auteur le critique d'art Jacques de Roussan dont chacun connaît le jugement solide et le style à la fois châtié, concis et clair. Ces qualités se retrouvent dans ses dernières études où il présente des artistes canadiens qu'il connaît bien et dont les oeuvres lui sont familières. Une courte préface précède le texte de Jacques de Roussan: Paul Mercier, Henri Barras, Alfred Pellan et Yves

Robillard sont les préfaciers respectivement de Kittie Bruneau, Gaston Petit, Normand Hudon et Richard Lacroix. Des notes biographiques précèdent l'étude proprement dite et une liste des expositions personnelles et des expositions de groupe complètent ces brochures qui sont présentées dans une mise en page aérée et une typographie soignée. Quelques oeuvres importantes de ces artistes reproduites en noir donnent des reproductions d'une très bonne qualité. Chaque brochure porte également sur sa couverture une reproduction en couleurs d'une oeuvre spécialement créée à cette fin par l'artiste. Ces livres ont été réalisés d'après une maquette de Louise Beaugrand-Champagne.

Cette collection qui en est une de prestige à la fois par la qualité des artistes qu'elle fait connaître et l'élégance et le bon goût de la présentation des volumes sera très utile à ceux qui de loin ou de près s'intéressent à l'évolution de l'art canadien contemporain. Souhaitons qu'une si intéressante entreprise se continue et que l'oeuvre d'un plus grand nombre de nos artistes soit mise à la portée de tous.

#### La poésie du sculpteur Zadkine

par Andrée Paradis

*Le monde secret de Zadkine*, vu par Donald Buchanan. Collection Album d'Art, dirigée par Ionel Janou. Arted, Paris.

De nombreux livres ont été publiés sur Zadkine et son oeuvre. L'un des plus récents a un caractère unique qui tient, d'une part, à sa nature d'essai photographique et de réflexion poétique, d'autre part, ainsi qu'aux circonstances qui ont entouré la publication de l'album. L'auteur du document visuel, Donald Buchanan, a été brutalement fauché en pleine réalisation. Grâce à l'initiative de Hamilton G. Southam, directeur du Centre National des Arts à Ottawa, des amis ont assuré la parution de ce grand livre d'art, fruit d'une étroite collaboration entre le sculpteur et le photographe.

Leur rencontre s'était faite sous le signe de la poésie. Ces deux-là partageaient un amour commun pour les pierres, les bois et les jeux de lumière. En 25 photos, Buchanan évoque le monde de Zadkine, un monde qui lui est familier et où il se sent à l'aise. Que ce soit dans l'atelier de l'artiste ou bien dans le village des Arques, retraite de l'artiste, l'œil perspicace et sensible du chasseur d'images suit à la trace les gestes du fabricant de mythes et de rêves.

On ne doit pas chercher dans ce livre un répertoire de quelques sculptures. Les sculptures sont là mais c'est bien autre chose; il s'agit de la vie de l'oeuvre, de ses sources, de son enracinement. Les multiples significations qu'elle peut prendre dépendent de son environnement. Ainsi la *Ville Détruite*, dans sa version de Rotterdam, est une protestation contre les masses d'acier qui s'élèvent tout autour, et l'autre version du jardin de l'atelier, un abandon, une absence de lutte, un certain désespoir nourri par le regret et les souvenirs.

Les courts textes poétiques qui accompagnent ces photos sont de Zadkine. Echo fidèle, ils traduisent l'importance de la musique dans ces sculptures qui sont non seulement des "gestes" mais aussi des rythmes "interceptés".